

Une Analyse de la Grossesse, l'Accouchement et le Soins des Nouveau-Nés à Dakar, Sénégal

Brynn Rohde

Projet de Recherche Interculturelle (ICRP)

Dakar, Sénégal

26 février 2020

Kalamazoo College

Une Analyse de la Grossesse, l'Accouchement et le Soins des Nouveau-Nés à Dakar, Sénégal

I. Introduction

Pour mon ICRP, j'ai décidé de me concentrer sur les femmes enceintes : les coutumes sociales, l'accès aux ressources et à l'information, la spiritualité, et les rapports intrafamiliaux. Je m'intéresse dans ce topic parce que dès que je suis arrivée au Sénégal, j'habitais avec une femme enceinte qui était la bonne dans ma famille et bientôt mon amie. Je passais beaucoup de temps avec elle et j'avais eu l'opportunité de voir comment les gens sénégalais parlent de la grossesse (ou même, ne parlent pas) et comment elle faisait son travail pendant qu'elle attendait son bébé. Je l'ai accompagnée à son échographie, plusieurs fois aux hôpitaux différents, et chez la sage-femme en attendant l'accouchement. Mon rapport avec cette femme, Sokhna, est un que je garderai pendant ma vie et même quand elle n'habite plus dans ma maison, je la rends visite aux banlieues chaque fois j'ai l'opportunité pour voir elle et son enfant. J'ai demandé sa permission pour faire ce projet en utilisant ce que j'ai appris par rapport à la grossesse pour les femmes sénégalaises et les nouveau-nés dans cette région.



Photo de moi (à droite) et l'enfant de Sokhna (à gauche). (Jan. 13, 2020).

Selon le manuel ICRP, le but primaire est pour l'étudiant de s'intégrer dans la culture et développer une reconnaissance pour les coutumes culturelles parmi lesquelles les gens

s'interagissent. En réalisant ce but, j'ai organisé des entretiens entre moi et des femmes dans mon école et mon quartier pour apprendre plus. Les questions des interviews étaient modelées de ceux des recherches similaires (Manookian, Tajvidi, & Dehghan-Nayeri, 2019). Aussi, j'ai visité des bibliothèques et j'ai utilisé Internet pour ramasser des informations et préciser le contexte de mes études avant de commencer. J'ai eu l'opportunité d'être avec mon amie Sokhna pendant l'expérience d'avoir son premier enfant, dont ses histoires sont partout dans cette mémoire.

Le but de ce projet est d'analyser et présenter la culture de la grossesse et le soin des nouveau-nés à Dakar parmi quelques autres éléments qui sont importants dans le domaine de la santé maternelle. Le cadre de cette recherche est très grand et on ne peut pas faire des généralisations basées sur les entretiens et les articles qui m'ont aidé à compiler ce projet pour expliquer l'expérience de toutes les femmes sénégalaises. Néanmoins, j'espère que ce travail va aider des autres à mieux comprendre les intersections entre la spiritualité, l'accès à l'information, la famille Sénégalaise et la culture en créant une expérience unique de la grossesse pour les femmes à Dakar. Cette recherche est applicable pour des projets de l'anthropologie, la santé publique, la santé maternelle, et beaucoup d'autres.

I. Les coutumes sociales

Pour la première partie, les coutumes sociales, je veux analyser ce dont nous avons parlé dans mon cours de culture sénégalaise et ce que j'ai appris pendant mon temps ici. La vie sénégalaise est pleine des croyances et des coutumes qui étaient restées pendant des siècles. Parmi eux, il y a des esprits, des êtres qu'on ne voit pas mais qui existe toujours, des génies, et des pouvoirs qui sont vraiment intégraux dans la réalité de plusieurs Sénégalais. Ce sont très différents quand on

les compare avec les États-Unis, où il y a la croyance forte dans le pouvoir du médecin, ou de la raison « occidentale » à la place des croyances mystiques.

Souvent, ces croyances interagissent avec le comportement des femmes enceintes dans les façons différentes et qui sont difficile au début pour les personnes étrangères à comprendre. Par exemple, donné la vulnérabilité des femmes pendant la grossesse, il est très commun de cacher la grossesse de la communauté et du monde: « les femmes cachent leur grossesse sur la base de concepts mystiques. En effet, selon les croyances locales, la femme enceinte est considérée comme vulnérable au cours des trois premiers mois. La discrétion est donc une forme de protection contre les esprits maléfiques » (N'Diaye, 2005, p.22). Quand une femme est enceinte, elle ne peut pas sortir dans la rue au crépuscule parce que c'est l'heure des esprits (interview personnelle). C'est le même pour prendre des bains, cuisiner, ou faisant du bruit pour crainte qu'on attirait des esprits maléfiques (Prof. Diop, 2019). Il faut couvrir des parties du corps, comme l'estomac, les bras, les jambes et la tête en quittant la maison. Si on est visible, on est plus vulnérable aux êtres surnaturels ou personnes malfaisantes qui peuvent nuire à l'enfant (O'Neill, Clarke, & Greitens, 2017, p. 138).

À cause de la perception de danger associée à la langue et les yeux, on a implémenté l'habitude de ne jamais dire quand une femme est en grossesse pour crainte que les esprits maléfiques écoutent. À sa place, ils disent qu'elle est moche ce temps-ci avec la compréhension qu'elle est enceinte. Je l'ai vu moi-même avec mon amie Sokhna. Quand une autre femme a fait référence à son bébé, les gens écoutant ont fait taire cette femme immédiatement. Le tailleur à côté de notre maison disait tous les jours « Sokhna, mbaalid la » pour signifier qu'elle était « comme la poubelle ». C'est un exemple de la culture Sénégalaise concernant la grossesse : les femmes sont considérées moches, ou comme des « déchets », et c'est normal pour le rappeler

aux elles. Ça semble très différent que les traditions de « la politesse » aux États-Unis. Quand on est enceinte aux États-Unis, c'est normale à dire qu'elle est radiante ou qu'elle est belle. Aussi, pour beaucoup de femmes, c'est une tradition de faire prendre des photos de la grossesse par les professionnels pour souvenir cette expérience. Au Sénégal, généralement, on ne veut pas des photos pour documenter ce temps. Mais c'est un choix personnel aussi. Sokhna, par exemple, a pris quelques photos pour envoyer à son mari mais elle était embarrassée de les montrer à quelqu'un d'autre.

Liée à cette idée de dire qu'une femme enceinte est moche et l'une de dire qu'un nouveau-né est toujours « vilain » parce que s'il est si cher, les esprits vont le prendre ou il va décider de retourner à la source. Quand Sokhna a accouché, elle et son mari ont dit que l'enfant était très belle. Mais les autres dans la famille ont dit qu'elle était vilaine, ou en Wolof, « dafa ñaaw ». Même quand j'ai montré des photos aux personnes dans le quartier, ils ont dit la même chose. Après l'enfant a eu un mois, ils ont commencé de dire « elle devient moins moche maintenant, petit à petit ». Je pense que c'est parce que quand l'enfant grandit, le risque de la perdre diminue et le menace des esprits est aussi réduit. Pour les raisons similaires, il est aussi considéré mal à demander le nombre d'enfants à une mère ou leurs âges (interview personnelle). Cet élément de la discrétion par rapport à la bouche et aux yeux est un qui est intégrale dans la culture sénégalaise et la santé en particulier.

Un autre élément de la culture qui fait partie de la grossesse est l'alimentation. Les femmes enceintes sont souvent conseillées de ne pas manger quelques choses—le piment, par exemple. Selon une femme congolaise qui habitait dans ma maison, si on mange le piment pendant la grossesse, l'enfant ne pourra pas ouvrir ses yeux. Après Sokhna a accouché, elle m'a dit que son enfant a mal à l'estomac à cause du piment qu'elle a mangé. Il reste des autres qui

disent que le piment fait pleurer l'enfant—donc, il y a beaucoup de croyances liées à la nourriture (interview personnelle). Un autre est le banane—si une femme mange des bananes, son enfant sera mol et gros (interview personnelle). Si on mange des oeufs, l'enfant va parler très tôt (interview personnelle). Il y a des fois quand ces croyances sont bons pour la santé, mais malheureusement, il y a de la malnutrition de temps en temps à cause des interdictions alimentaires (interview personnelle).

Un autre aspect de la culture par rapport à la grossesse au Sénégal est la masse des nouveau-nés. Je l'ai vu plusieurs fois avec l'enfant de Sokhna et ça n'arrête jamais de me choquer.



Valantin, S. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar. (Publié Jan 21, 2013). *Le Massage du Nourrisson* [fichier vidéo].

Selon ma première interview, chez les ethnies Diola, c'est très commun de masser les nouveau-nés chaque jour pour qu'ils aient de la force. En fait, c'est souvent trop difficile à regarder pour la mère, parce que l'enfant crie toujours et ce n'est pas supportable. Donc, une autre femme dans la maison—tante ou grand-mère—le fait (interview personnelle). On commence par laver l'enfant, et après on met le beurre de karité partout dans le corps. On masse fortement chaque membre du corps, on s'étire les bras à travers d'avant et derrière le corps, on masse le dos et les

jambes ensemble (Lechapelays, 2019). Souvent, on secoue l'enfant doucement par chaque membre ou même par la tête, qui est très difficile à regarder pour quelqu'un qui n'est pas accoutumé à ces pratiques. Mais ce n'est pas du tout assez dangereux que ça semble, donné que la personne qui le fait a de l'expérience. Selon le chef du service de pédiatrie à Dakar, Meissa Fèye, « c'est une kinésithérapie de mobilisation neurophysiologique. Les nerfs et les muscles sont stimulés et les fonctions psychomotrices testées. En fait, on fait faire aux membres les gestes qu'ils devront faire pendant toute la vie de la personne » (Lechapelays, 2019). Donc, c'est vraiment une pratique culturelle avec des bénéfices scientifiques qu'on continue à comprendre dans nos jours.

Sokhna a l'habitude de masser son enfant deux fois par jour pour qu'elle soit forte dans la vie. Aussi, il y a des techniques différentes pour les filles et les garçons, pour donner « jaayfonde » ou des grandes fesses aux filles et pas aux garçons. Après elle le fait, elle nourrit l'enfant et la fait dormir avec une cuillère et un couteau enveloppé dans le tissu avec un morceau de charbon, tout sous son oreiller. Sokhna m'a dit que ce sont pour que l'enfant ne se réveille pas pendant la nuit. La professionnelle dont j'ai interviewé a dit que le couteau et le charbon sont pour protéger l'enfant contre des esprits maléfiques et aussi contre la jalousie. Ce sont des pratiques qui sont étrangères pour les personnes américaines, mais qui sont très intéressantes. On aurait peur de mettre un couteau près d'un enfant, mais dans cette culture spécifique au Sénégal, c'est tout-à-fait normal. Les coutumes culturelles sur lesquelles je viens de me concentrer sont très petits dans les cultures vastes et diverses partout au Sénégal. Il reste des traditions d'innombrable, mais j'espère que les choses que j'ai choisies vont commencer à faire une connaissance et aider avec la compréhension des autres éléments.

II. L'accès aux ressources et à l'information

Une autre chose que j'ai observée est la méthode par laquelle l'information est partagée par rapport aux ressources médicales. Selon une interview avec une coordinatrice par intérim dans le département de la santé et la justice sociale, il y a deux niveaux de l'information. La première est entre les peers, les femmes de la même génération, ou avec celles qui sont plus âgées. Ça constitue la communauté et la famille. Le deuxième niveau est celui de la structure sanitaire, les médecins ou les professionnelles dans la santé maternelle (interview personnelle). Ces deux niveaux sont impliqués toujours quand on parle de la santé maternelle, mais la dominance varie.

Aux États-Unis, un troisième niveau serait l'utilisation d'Internet. Bien sur, il y a des femmes au Sénégal qui l'utilisent, mais ce n'est pas du tout assez commun, spécialement aux endroits ruraux. Même si toutes les femmes que j'ai rencontrées ont eu des téléphones portables, ce n'est pas à dire qu'elles étaient alphabètes. Mon amie Sokhna a relié sur les textos audibles quand elle communiquait avec sa famille ou ses amis. Quand elle est allée à son premier rendez-vous prénatal, Sokhna a été donnée un carnet de l'hôpital avec beaucoup de photos et consignes pour rester en bon santé pendant la grossesse. C'était une chose intéressante pour une analyse de la santé publique parce que la plupart des gens à Dakar sont analphabètes, d'où les illustrations. C'était dans le même livre que ses rendez-vous étaient marqués, avec son information personnelle. Cette intervention est une du gouvernement pour faire accessible l'information importante pour les femmes enceintes (Plan National de Développement Sanitaire, 2009, 33). Après l'accouchement, elle m'a dit qu'il fallait apporter ce carnet à la salle dans l'hôpital où on s'inscrit la naissance de l'enfant. Donc, c'était très important de le garder, parce que rien n'était sur Internet ou numérique dans le cadre de ses informations.

Aussi, elle reçoit la plupart de son information au niveau de la grossesse et le soin de son enfant des voisines. Par exemple, elle a eu besoin de demander pour savoir quelles postes de santé offraient des échographies et quand on devait aller à la place d'appeler chaque poste médicale. Quand j'ai essayé de chercher l'hôpital auquel elle voulait aller, je ne pouvais pas le trouver sur Internet. J'ai appris que le nom utilisé par les personnes dans le quartier, même l'apprenti dans le car rapide, était différent que le nom officiel. Donc, pour trouver de l'information, il faut demander aux gens. La parole est extrêmement importante dans la culture sénégalaise, ou bien, ouest-africaine, par conséquent de la grande tradition orale. Une partie intégrante dans l'amélioration de l'accès aux informations et ressources médicales est l'implémentation d'une Badgene Gokh, ou une sage-femme, qui les femmes enceintes peuvent consulter. « Avec l'absence des hôpitaux dans les endroits ruraux, une sage-femme est souvent mise en place pour aider avec la grossesse et l'accouchement » (Plan National de Développement Sanitaire, 2009, 33). Pour améliorer l'accès aux ressources médicales, le gouvernement a trouvé des accoucheuses pour faire la formation des moyens traditionnels (interview personnelle).

J'ai eu l'expérience unique de visiter la sage-femme dans la banlieue Diamaguene en visitant Sokhna pendant le Noël. Elle a eu mal au ventre et nous savions que c'était bientôt le temps pour l'accouchement. On a demandé à la soeur de son mari où habite la sage-femme. Nous sommes partis pour la trouver et nous avons demandé aux femmes dans la rue pour les directions. Il y avait une femme avec un bébé sur son dos qui nous a montré la maison. Nous sommes entrés et il y avait quelques femmes dedans. Une a pris Sokhna dans une autre salle pour la traiter et je me suis resté au fauteuil avec son mari, son cousin et les autres femmes. Il y avait une femme plus âgée qui nous a demandé pour l'argent pour soigner sa maladie. On l'a donné 3.000 FCFA dans un bol rouge avec deux petites croix au fond—c'était une famille chrétienne.

Sokhna a fini après dix minutes et nous sommes partis. Elle a dit que ce n'était pas encore le temps, mais elle reviendra demain pour prendre des médicaments et il fallait apporter du lait. Elle est revenue chez cette sage-femme deux fois avant d'accoucher. C'est un exemple personnel de la façon dans laquelle la Badgene Gokh aide des femmes dans le quartier.

Dans les endroits ruraux, c'est très normal d'accoucher chez une Badgene Gokh, à la maison, ou en route à l'hôpital. Il y a des femmes qui préfèrent le confort de la maison pour l'accouchement, spécialement quand les hôpitaux sont loin (interview personnelle). L'hôpital est l'endroit le plus commun pour les femmes urbaines à accoucher ("Republic of Senegal," 2011). Mais la Badgene Gokh, ou « tante maternelle », n'est pas seulement une accoucheuse. Elle est un leader de la communauté et elle est concernée avec beaucoup de projets. J'ai eu l'opportunité d'assister à une conférence sur « la Sécurité Routière », concernant la mortalité et la blessure des piétons et conducteurs dans la route. Il y avait quelques Badgene Gokh d'autour du Sénégal là pour représenter leurs communautés. Donc, elles font la sensibilisation, l'éducation, la consultation et l'alimentation dans les aspects divers de la vie sénégalaise. Malheureusement, la demande pour cette aide est beaucoup trop grande, donc, tout le monde ne bénéficie pas (interview personnelle). On a toujours beaucoup d'efforts pour améliorer la qualité de vie et réduire le taux de décès—pour des nouvelles mères et des autres. Même si la Badgene Gokh est tellement importante, elle n'est pas la seule solution (interview personnelle).

De plus, il reste des limitations pour l'accès à l'information et aux ressources médicales pour les femmes enceintes douées à la culture du silence vers la sexualité.

L'influence de l'ignorance des risques pouvant survenir au cours du premier trimestre de grossesse s'explique par les croyances et pratiques qu'il importe de changer par des messages d'éducation pour la santé [12]. Le refus de la CPN (consultation prénatale) faite

par un prestataire homme est renforcé par des considérations religieuses qui admettent difficilement un homme autre que le mari dans l'intimité d'une femme [5].” (N'Diaye, 2005, p.22)

Donc, les traditions et les habitudes selon le sexe et les rapports entre les personnes sont impliqués dans les limitations aux ressources prénatales. Une autre chose très importante à analyser est que la sexualité reste une topic « tabou ». Les gens ne sont pas à l'aise discutant les choses qui font partie de la sexualité, sauf quand on est dans un cercle d'amis. Même à l'hôpital, il est commun pour les femmes à dire « j'ai une amie » pour éviter demander les questions directement (interview personnelle).

En tout, les Sénégalais ont développé des méthodes à partager l'information prénatale qui convient à la culture : la parole entre la famille et les voisines, l'utilisation des carnets médicaux avec des illustrations détaillées, et l'implémentation de la Badgene Gokh ou la sage-femme pour aider et sensibiliser des gens. Avec tout cela, il reste des limitations au niveau du confort, par exemple, le fait que la sexualité est un topique « tabou » et on ne le discute pas, spécialement avec des hommes, même s'ils sont des professionnels médicaux. Aussi, l'analphabétisme est une grande limitation pour l'utilisation des ressources non verbales, et de temps en temps, les habitudes culturelles ne sont pas bon pour la santé de la mère ou l'enfant (interview personnelle).

III. La spiritualité

On ne peut pas parler du Sénégal sans mentionner la spiritualité. Selon mon professeur du cours de Civilisations Africaines, un village sénégalais peut être cinquante pourcents chrétiens, cinquante pourcents musulmans, mais il reste cent pourcents animistes. L'animisme fait référence aux traditions indigènes qui considèrent des croyances mystiques et des êtres

surnaturels (Mme Faye, 2020). Même aux grandes villes, comme Dakar, j'ai eu l'opportunité à voir comment la spiritualité fonctionne dans les vies des Sénégalais et la compare avec les États-Unis.

Au début, je pensais que les gens aux États-Unis sont moins spirituels parce qu'il y a une plus grande reconnaissance ou dépendance sur la « science » pour expliquer et comprendre le monde. Mais c'est beaucoup plus compliqué. Quand je faisais de la recherche, j'ai trouvé plusieurs articles scientifiques qui citent la religion comme un grand bénéfice dans la santé mentale et physique, dans les rapports avec d'autres personnes, et pour trouver la joie dans la vie (Manookian, A., Tajvidi, M., et Dehghan-Nayeri, N., 2019, p. 167). La religion n'est pas quelque chose dont on a besoin à cause des mauvaises conditions ou un manque de l'information—c'est quelque chose qui peut donner la force. En outre, il reste un grand débat entre la science et la religion aux États-Unis, elles ne sont pas liées mais plutôt polarisées. Au Sénégal, c'est la religion qui fait la promotion de la santé (interview personnelle). Cette force est spécialement forte suite à la grossesse, considérant par plusieurs personnes comme le moment le plus proche à Dieu (interview personnelle). C'est aussi considéré le temps quand la femme est entre la vie et la mort. En wolof, quand une femme est enceinte on dit qu'elle est malade, et quand elle accouche on dit qu'elle a survécu (interview personnelle).

Pour cette raison, la spiritualité est souvent rendue plus forte pendant la grossesse. Pour beaucoup de femmes sénégalaises, les règles du Koran ou des autres religions offrent la protection contre les esprits maléfiques pendant la grossesse (O'Neill, Clarke, & Greitens, 2017, p. 138). Par exemple, faisant des prières chaque jour, portant des gris-gris, et consultant des marabouts sont des façons de protéger la santé de mère et enfant (O'Neill, Clarke, & Greitens, 2017, p. 138). La liaison entre la spiritualité et la naissance est aussi très forte avec des grandes

cérémonies et baptêmes pour les nouveau-nés. J'ai vu l'influence de la religion en consultant la Badgene Gokh à Diamaguene : quand Sokhna est retournée le jour prochain avec du lait pour prendre des médicaments, la sage-femme a fait un rituel en les donnant. Elle a mélangé le lait avec des médicaments naturels dans un bol que la sage-femme a placé dans le bol rouge avec des croix. Sokhna a tout mangé et la sage-femme a pris les deux bols vides et elle les a bougés dans les cercles au-dessus de la tête de Sokhna en récitant des prières. Après elle était finie, nous sommes sorties.

IV. La famille sénégalaise

Un autre aspect qui m'intéresse est celui des attentes sociétales pour les femmes enceintes et leurs rôles familiaux. Par exemple, la femme congolaise qui habitait dans ma maison sans son mari était rendue visite par beaucoup de personnes chaque jour—aussi ceux de la famille de son mari. C'est vrai qu'une femme est plus valorisée par sa belle-famille quand elle est enceinte, mais en tout cas, ce comportement n'est pas normal (interview personnelle). Typiquement, une femme enceinte est responsable pour tous les devoirs d'une femme qui n'est pas en grossesse. Elle continue à travailler dans la maison comme d'habitude jusqu'à elle ne peut plus.

Par exemple, l'autre femme, Sokhna, continuait à travailler dépit de ce que sa famille l'a conseillé. Elle avait l'intention de travailler jusqu'à l'accouchement et elle n'avait pas beaucoup d'opportunités de rendre visite à son mari ou sa famille. Elle m'a dit souvent si une femme enceinte continue à travailler, c'est mieux pour son enfant et l'accouchement sera moins difficile (interview personnelle). Elle croyait qu'il y aurait moins de risques des complications, comme une césarienne, si elle ne reste pas dans une place sans bouger (interview personnelle). Après

qu'elle finissait son travail chaque nuit, nous nous sommes promenées un peu dans le quartier. Même si elle avait mal aux jambes ou elle était fatiguée, elle voulait bouger.



Photo de Sokhna pendant le dernier trimestre de grossesse. (Oct. 26, 2019).

Une autre raison pour laquelle elle a décidé de rester chez son emploi est parce qu'elle a eu besoin de l'argent pour sa famille et soi-même. Typiquement, le rôle du mari dans la grossesse est de payer pour tous les rendez-vous (échographies, consultations prénatales) et soutenir financièrement sa femme pour les choses dont elle a besoin. C'est vrai pour Sokhna aussi et elle a appelé son mari quand elle a eu besoin d'aller aux cliniques ou acheter des choses pour l'enfant. Il est lui aussi qui est chargé de payer les ordonnances et déclarer la naissance de l'enfant (interview personnelle). Cependant, il n'y a pas d'attente que le mari soit présent aux rendez-vous, qui est différente aux États-Unis, où c'est normal pour le mari d'assister aux échographies, etc. Selon une interview avec une femme qui est mère est aussi professionnelle dans le cadre de la santé, ça devient plus commun pour les hommes sénégalais d'être à l'accouchement, mais c'est tout (interview personnelle). Même chez les Diola, le mari ne doit pas entrer dans la structure sanitaire (interview personnelle).

Plus tard, quand Sokhna a accouché, elle m'a dit que cinq minutes après, son mari est arrivé à l'hôpital avec l'intention de voir sa femme et sa fille. C'était le médecin qui a dit qu'il ne pouvait pas entrer dans la salle. C'est une chose culturelle très différente que les États-Unis, où il est très commun d'avoir le père de l'enfant dans la salle, même pendant l'accouchement. Une raison pour laquelle il n'était pas permis d'entrer est qu'il y avait quatre autres femmes en accouchement dans la même salle de l'hôpital. Donc, on revient aux coutumes culturelles par rapport au sexe et l'intimité de la grossesse.

Quand l'enfant est né, c'est souvent les femmes dans la même maison (les tantes, les grand-mères, les cousines) qui aident avec le soin de l'enfant (interview personnelle). Donc, l'enlèvement d'un enfant est une tâche partagée par toutes les femmes d'une famille. Je l'ai vu quand j'ai rendu visite à Sokhna plus tard après qu'elle a déménagé à Keur Massar pour habiter avec le grand frère de son mari. Là-bas, c'était sa femme qui a baigné et massé l'enfant pour Sokhna. Aux États-Unis, c'est plus commun pour les gens d'habiter dans les familles nucléaires, donc il n'y a autant de personnes pour aider avec les enfants. Souvent, on les met chez une crèche pour que les parents puissent continuer à travailler. C'était intéressant à voir les rôles familiaux pendant la grossesse et le soin des nouveau-nés à Dakar—les femmes travaillent, leurs maris les soutiennent financièrement, et la famille les aide beaucoup.

V. Conclusion

Pour conclure, j'avais eu envie d'analyser la culture sénégalaise en référence des femmes enceintes pour mieux comprendre les coutumes et faire des rapports durables et influents avec les femmes avec qui je parlais. J'ai eu l'opportunité incroyable de voir mon amie Sokhna dans des phases différentes de la grossesse, l'accouchement, et la nouvelle maternité. Elle et son enfant,

qui s'appelle Elisabeth Brynn, seront une partie de ma vie toujours. Ce sujet s'aligne aussi avec mes intérêts personnels et professionnels parce que je m'intéresse dans la psychologie d'enfants et la santé publique, sur laquelle j'ai appris beaucoup par rapport à la culture et la vie sénégalaise.

J'ai commencé par analyser quelques coutumes culturelles et sociales dans la vie des femmes sénégalaises pendant la grossesse et après l'accouchement. Par exemple, le pouvoir de la langue et les yeux, créant l'habitude de cacher la grossesse et à dire qu'une femme enceinte ou un nouveau-né est toujours moche ou vilain. D'outre, l'alimentation et les pratiques comme le massage des nouveau-nés sont des coutumes liées aux croyances qui étaient restées au Sénégal pendant des siècles. Pour l'analyser plus, je me suis concentrée sur l'accès à l'information sur la grossesse et la santé maternelle. Il y a une grande importance de la parole dans le partage d'informations, et au centre, l'implémentation d'une Badgene Gokh ou sage-femme dans chaque quartier pour aider les femmes enceintes et aussi sensibiliser toute la communauté. Après, j'ai étudié la spiritualité dans la grossesse et comment ça se passe en général au Sénégal, avec les pratiques d'animisme et l'importance de la religion dans la vie quotidienne. À la fin, j'ai parlé de la famille sénégalaise et les changes qui accompagnent la grossesse à la maison, même les rôles intrafamiliaux dans les finances et la présence dans certaines occasions—l'accouchement, par exemple.

Il y a beaucoup de limitations dans le cadre de la santé maternelle à Dakar—que le sexe reste un topic « tabou », les informations partagées par la parole peuvent être fausses ou nuisibles, et les besoins sont beaucoup plus grands que les ressources disponibles. Mais il y a plusieurs éléments qui viennent ensemble pour réduire les conséquences négatives—comme la Badgenne Gokh, les bénéfices de la spiritualité—et aussi les coutumes que je commence à mieux

comprendre et je viens d'expliquer. C'était un topic riche et plein de choses intéressantes, j'espère que cette mémoire va inspirer des autres comme mon expérience à Dakar m'inspirait.

Bibliographie

- Diop, P. (Nov. 2019). Cours de la Culture Sénégalaise. *Africa Consultants International (ACI) Centre Baobab*.
- Faye, Mme. (Jan. 2020). Cours de Civilisations Africaines. *Institut Français pour les Étrangers (IFE)*.
- Interview personnelle. (Dec. 23, 2019). Assistant de Programmes, Coordinatrice par intérim dans le Département de la Santé et la Justice Sociale.
- Interview personnelle. (Jan. 11, 2020). Sokhna Ndiaye, femme récemment enceinte.
- Interview personnelle. (Jan. 13, 2020). Femme et mère sénégalaise.
- Lechapelays, M. (2019). Au Sénégal, le « damp », massage traditionnel des bébés, se professionnalise. *Le Monde Afrique*,
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/12/18/au-senegal-le-damp-massage-traditionnel-des-bebes-se-professionnalise_6023375_3212.html.
- Manookian, A., Tajvidi, M., & Dehghan-Nayeri, N. (2019). Inner Voice of Pregnant Women: A Qualitative Study. *Iranian journal of nursing and midwifery research*, 24(3), 167–171.
doi:10.4103/ijnmr.IJNMR_105_18
- N'Diaye, P., Dia, A., Diediou, A., Dieye, E. & Dione, D. (2005). Déterminants socioculturels du retard de la 1re consultation prénatale dans un district sanitaire au Sénégal. *Santé Publique*, 17(4), 531-538. doi:10.3917/spub.054.0531
- O'Neill, S., Clarke, E., & Grietens, K. P. (2017). How to protect your new-born from neonatal death: Infant feeding and medical practices in the Gambia. *Women's Studies International Forum*, 60, 136-143. doi.org/10.1016/j.wsif.2016.11.003
- « Plan National de Développement Sanitaire ». (2009). *Ministère de la Santé et de la Prévention*. République du Sénégal.

« Republic of Senegal ». (2011). *Culture Grams: World Edition*. Brigham Young University.

Valantin, S. (Publié Jan 21, 2013). *Le Massage du Nourrisson* [fichier vidéo]. *Faculté des*

Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar. Extrait de

https://www.youtube.com/watch?time_continue=199&v=aPU2cr19qEk&feature=emb_tit

le

Annexe

Le Protocole de Recherche pour les Femmes enceintes ou allaitantes

PROFIL

Age :

Stage de grossesse ou nombre de mois depuis accoucher :

Nombre d'enfants :

État du mariage :

Lieu de naissance :

Niveau d'éducation :

Le plan d'entretien

1. Se présenter à la personne à interviewer
2. Présenter le but de la recherche, expliquer le format de l'entretien et les thèmes à couvrir.
3. Préciser que l'entretien est confidentiel et expliquer la manière dont les données collectées seront utilisées. Solliciter le consentement de la personne pour la recherche. Rappelez à la participante que ce n'est pas grave si elle décide de ne pas participer. Si elle participe, elle peut décider d'arrêter à tout moment ou ne pas répondre aux questions auxquelles elle ne se sent pas à l'aise d'apporter des réponses.
4. Demander s'il y a des questions ou des préoccupations concernant la recherche avant de commencer.

Thème 1 : L'accès à l'information

Quelles sources utilisez-vous pour trouver des informations sur la grossesse ou sur la santé maternelle ?

- Famille (mère, tante, sœur, etc.)
- Amie/voisine
- Badjene Gokh
- Publications de la centre médical (livret, brochure, etc.)
- Conseils du médecin
- Internet
- Autre ?

Quelle est la source primaire d'information sur la grossesse ?

Thème 2 : La famille sénégalaise

Quel est le rôle de votre mari concernant votre grossesse ?

Comment est-ce que votre rôle dans la famille ou la société a changé ?

Thème 3 : La culture/la spiritualité

Quel est le rôle de la spiritualité ou la religion dans votre vie ? Au cours de votre grossesse ?

Quelles sont les croyances et les pratiques culturelles en rapport avec la grossesse ?

Questions supplémentaires :

Quels mots utiliseriez-vous pour décrire votre grossesse ?

Quelles sont des conseils vous donneriez à une amie dans votre situation ?

Le Protocole de Recherche pour les Professionnels dans la Santé Maternelle

PROFIL

Sexe :

Occupation :

Organisation :

Lieu de naissance :

Le plan d'entretien

1. Se présenter à la personne à interviewer
2. Présenter le but de la recherche, expliquer le format de l'entretien et les thèmes à couvrir.
3. Préciser que l'entretien est confidentiel et expliquer la manière dont les données collectées seront utilisées. Solliciter le consentement de la personne pour la recherche. Rappelez à la participante que ce n'est pas grave si elle décide de ne pas participer. Si elle participe, elle peut décider d'arrêter à tout moment ou ne pas répondre aux questions auxquelles elle ne se sent pas à l'aise d'apporter des réponses.
4. Demander s'il y a des questions ou des préoccupations concernant la recherche avant de commencer.

Thème 1 : L'accès à l'information

Quelles sont les sources les plus efficaces pour les femmes qui trouvent de l'information sur la grossesse ?

Quelles sont des limitations ou des problèmes dans l'accessibilité des bonnes informations concernant la grossesse ?

Thème 2 : La famille sénégalaise

Quel est le rôle d'un mari quand sa femme est enceinte ?

Comment est-ce que les rôles des femmes changent quand elles deviennent enceintes ?

Thème 3 : La culture/la spiritualité

Quel est le rôle de la spiritualité ou la religion dans les vies de vos patients ? Au cours de la grossesse ?

Quelles sont les croyances et les pratiques culturelles en rapport avec la grossesse ?

Quelles sont les avantages et les limitations de ces croyances ?

Comment est-ce que vous situez la religion avec le médecine ?

Questions supplémentaires :

Quels sont les problèmes les plus graves qui font face aux mères attendues ?

Quelles sont des conseils que vous donnez à vos patients ?